



Mercredi 21 Mars 2007

300

En 480 avant JC, Xerxès, roi des Perses lance une grande invasion des territoires grecs dans le but avoué d'étendre son empire divin par la colonisation des terres. Avec seulement 300 hommes, Léonidas, roi de Sparte tiendra tête à des centaines de milliers d'envahisseurs pour défendre la liberté et l'indépendance de son peuple.

par Kristo
21-03-2007
4 commentaire(s)

Tablettes de chocolat pour tout le monde !



Disons-le tout de suite : **300** n'est pas un film de chochottes !! L'adaptation du comics éponyme de Frank Miller sent la testostérone, la salle de gym et le vestiaire de chippendales quand ça déborde de muscles comme un t-shirt XS sur Mister Univers !

Ici, pas de second degré, de sous-texte ou de métaphore. Ca doit faire mal et tout de suite.

300, c'est l'apologie de la guerre avec rejet de la diplomatie et discours réac' totalitaire à l'image de ce protagoniste qui traite les Athéniens de philosophes dégénérés et de pédophiles (c'est vrai qu'il y a pas mal de gamins en slip tout au long du film).

Thématique délicate permettant moult analogies avec un certain climat politique actuel qu'on prendra soin de mettre de côté pour ne regarder que l'objet filmique en tant que tel et laisser toute l'ambiguïté subséquente à l'histoire ou la mythologie. Il faut dire qu'à Sparte, on ne rigolait pas pour rien !! La naissance était placée sous le signe de l'eugénisme : les bébés les plus faibles étaient sacrifiés à la rocaïlle et aux renards. Les plus vigoureux devenaient des soldats prêts à faire la guerre et à nourrir la terre de leur sang !

Dès lors, nul ne s'étonnera de voir l'enthousiasme manifesté par les 300 valeureux soldats pour combattre les hordes de Perses (qui étaient plus de 200 000, selon la légende) et par là même nous amener au vif saignant du sujet.

Après une rapide mise en bouche abordant la vie à Sparte et le parcours initiatique de Léonidas, esquissée de façon frugale par le réalisateur de **Dawn of the dead**, nous entrons en zone de combat, moment choisi pour cautionner le full numérique du film. La technologie magnifiée par **Sky Captain and the World of Tomorrow** et entérinée dans le **Sin City** de Roberto Rodriguez (encore une adaptation de Frank Miller) est portée à son pinacle par un Zack Snyder qui a su sonner au blue screen tout son sens artistique. **300** adopte une véritable cohérence esthétique permettant de percevoir les combats comme une succession de tableaux stylisés comme les peintures de Bosch et Dürer sans renier l'apologie des corps d'un David. Fort de sa plastiques masculines magnifiée de clairs-obscur, le Spartiate est physiquement parfait, semblable à une sculpture de Michel-Ange qui affronte un danger sans visage dans des combats irréels et ultra-esthétiques. Contrairement à cette identité propre (liée à une même cause collective), les Perses ne sont quant à eux identifiés que par leur fonction ou caste - fantassins, immortels, savants. Ennemis sans visage (masqués, cagoulés ou casqués) et donc sans âme, ils ne peuvent souffrir aucune identification de la part du spectateur ce qui favorise le manichéisme.

La transposition des combats en images parfois surréalistes permet au réalisateur d'utiliser un faisceau démonstratif de techniques : ralenti-accélééré, recadrage rapide, travelling optique... l'œil est au cœur des affrontements, mais surtout (et c'est assez rare pour le signaler), il assiste à un film lisible et détaillé, loin des montages syncopés actuels.

Zack Snyder sublime sa démonstration graphique par des illustrations sonores électro/métal qui donnent au métrage un aspect intemporel. Porté par quelques séquences d'une beauté rare : l'arbre aux morts composé, le mur de corps entassés et la tempête frappant les embarcations perses, mais aussi l'apparition de Xerxes - rappelant l'**INTOLERANCE** de Griffith- (de nombreux rapprochements pourraient être envisagés entre les deux oeuvres) marquent la rétine du cinéophile et l'iconographie naissante de ce 21^e siècle. Cet amas organisé de symboles est porté par un Gerard « *donnez moi enfin un vrai rôle* » Butler qui incarne un Léonidas aussi charismatique que brutal.

Bien au-delà de la reconstitution historique, **300** est un film de guerre au doux parfum d'Heroic Fantasy rappelant par moments un certain Conan le Barbare (sans me permettre un rapprochement entre John Milius et Zack Snyder). Mais ce spectacle a les défauts de ses qualités puisqu'il souffre de la comparaison avec ses glorieux prédécesseurs.



Sortie: 21/03/2007

Durée: 115 min

De: Zach Snyder

Avec: Gerard Butler, un bossu et le sosie de Jean Louis Murat



Ainsi, il est quasiment impossible de ne pas songer à la trilogie de Peter Jackson lors des grands mouvements de troupes et des affrontements avec diverses créatures monstrueuses comme les éléphants, géants ou rhinocéros guerriers. Mais surtout, il semble à l'heure actuelle impossible d'éviter les tics « à la Gladiator » qui obligent à parsemer le film de moments nostalgiques au milieu de champs de blé, bercés par des chœurs féminins clones de la Lisa Gerrard de feu Dead Can Dance .

Même si l'aspect « exaltation de la violence » justifié par un message de liberté est prédominant, **300** reste un grand film bourrin, mais sympa, un moment de défoulement pur et un cri de guerre viril : SPARTA MOTERFUCKIN' RULES ! AOUCHE ! AOUCHE !